



Journal de voyage en Egypte
d'Edouard Naville

Journal.

Preliminaires.

1868

Le Lundi 2 Novembre à 9 heures du soir, le prince Tommaso leva l'ancre, et nous partions de Brindisi pour le ter. d'Apige. J'ai bien qu'on a m-rappeler en détail ce qui avait précédé; après un voyage de 4 jours assez fatigant et ennuyeux, un indispositon s'était élevée à Brindisi huit jours, j'en étais remis à peu près; mais je partais encore sans enthousiasme, sans autre espoir que le plaisir d'Egypte avait souvent donné et à laquelle j'en jouissais de la lendemain. La sortie du port est difficile, les travaux que le gouvernement italien y fait pour obtenir le passage de la mer du Sud ne sont encore qu'un commencement de plus. Il soufflait un vent du nord assez violent; à peine étions nous dehors que de grandes vagues prenaient notre navire en flanc, le ballottèrent pendant un moment d'une manière peu rassurante; mais un fois entrés dans l'Adriatique nous avions le vent au pouce et le mouvement était très supportable. La lune se leva brillant au milieu de gros nuages qui le vent poussait incessamment, je sentis une amour pour la mer en mer, j'en formais une lettre d'admission à ceux de paysag-qui sont et inconnus et j'aspirais à plein pour nous un air de mer si vivifiant qui sentait de double nos forces et notre vie. Le soir fut très tard que j'en disais à mes amis à cette vue, et que j'en inscrivais dans un lit de calico qui me servait momentanément au pied de ma table. Le lendemain matin le temps était encore assez beau; le vent d'un bleu superbe qui rappelait tout les ordes

peux de votre âge. Le vaisseau ne portait qu'un petit nombre de passagers, quelques
jeunes italiennes avec qui j'eus aucun rapport, le consul italien de Leyde
le vicomte Paley pasteur anglais de Jérusalem, avec sa femme et deux
petits enfants, j'eus avec lui pendant la traversée des relations fort agréables
et nous eûmes souvent ~~chère~~^{ce fut} ~~à~~ ~~ce~~ ~~par~~ de longues conversations, la ma-
jorité du voyage. Un jeune anglais dont j'ai bien vu le nom, allait sous le
titre d'historien naturel ou plutôt de chasseur rejoindre l'expédition du capi-
taine Wilson au Spitz. Enfin j'eus le meilleur souvenir de la coura-
geuse qu'il m'a faite du colonel Peskote, officier des Indes qui allait rejoindre
son régiment.

Je n'ai peur pas dire que j'ai joui de cette traversée; je souffrais de la tête
sans être malade, il y avait des moments où j'étais sentais tout à mon aise; j'ai
vu très bien en des lieux des plus intéressants qui me soient tombés sous la
main, le voyage de Belgique en Arabie, j'y voyais tout à travers un voile
d'un grand nombre de spéculations historiques, mon voyage même me faisait
honneur, et réfléchissant à l'état de mes projets à mes ambitions avec un mi-
séricordie que provoquait en moi de mon indispotion, j'en pouvais m'empêcher
de me répéter quelquefois: quantum mutatus ab illo. Le premier jour nous
cristogames le Ile Jonienne, sauf Ephekkien et son port, elle est l'air
vide et nu, et on donnait aucun espoir de y arriver. Le second jour Grèce
avec ses montagnes noires, ne faisait pas non plus une impression bien ri-
joissante. Le troisième jour, point de terre, le nu et toujours le même
temps magnifique sans vent aucun, mais avec de grands bruits, qui donnaient
un roulis insupportable. Le jour lui, j'ai vu le nu qui se fait, et le di-
coursagement, sur tout le soir; et le jour après un sommeil pénible et agité, que j'ai

un réveillai devant la terre d'Afrique. Nous étions en panne devant Alexandrie.

Alexandrie.

J'ai vu hâter de monter sur le pont et de regarder avec inquiétude. J'ai vu attendre à voir des vaisseaux, et à entendre le mugissement. Mais non; d'innombrables bâteaux de vaisseaux, un peu magnifiques, et le soleil qui se lève derrière le village. La forme, une vue splendide, belle-ferme, mais qui n'est qu'un de ces caractères égyptiens. Nos Français rangés dans une sorte de procession de vaisseaux. Devant nous le bœuf français sur lequel est le pilote, nous montre le chemin; derrière nous suit le Lloyd; après les autres les plus riches, nous j'entends l'un; un employé de la secte vient rassurer que nous n'avons pas la peste; puis c'est un sergent qui fait général. D'innombrables sacs de monnaie par des voies des bruns, des blancs, des jaunes, des bleus, des blancs, et toute cette légende de l'orient viennent vous prendre à la gorge vos bagages; ils défendent vos malles, et surtout défendent votre argent. J'ai bien un coup de voyage; mais il n'a pas pu prendre l'air terrible et n'a pu obtenir ce que vous voulez. Il en résulte que pendant que j'arrive de l'autre côté du bœuf nous m'embarquons sur le pont en charge de dessus une quantité de bagages et nous sommes obligés de partir sans les nôtres. Ceci n'est pas sans un certain inquiétude que j'ai traversé un grand et beau port; de toutes parts des vaisseaux de toutes nations; il y a un bœuf-terre, et un autre est. Tandis, l'équipage se tient sur le pont dit respirer; c'est un mugissement plutôt à tort des circonférences roses et rouges. De toutes parts des peintes des plus vives couleurs comme de tous côtés; et contrastent avec le calme des grands vaisseaux européens; il y a quelque chose de majestueux, et en même temps d'effrayant dans un vaisseau qui n'est point

d'actions inventions humaines telles que les chemins de fer. L'air est vicié et
le ciel parfaitement pur. Au moment où l'on met le pied à la douane, c'est
à nouveau une invasion de bœufs, des vaches et toutes les manières à demi
vêtues qui vous emportent vous et vos malles, à tort des brullements sauvages,
au milieu desquels le mot éternel de Bekichik, Bakichik est seul et
toujours compréhensible. Viennent ensuite les employés de la douane, les
gardiens tout carrés, disargent tout vains non peuplés à extirper, et
vous demandent ensuite un bakichik pour votre peine. Heureusement
qu'un drogman de l'hôtel Abbat est venu à mon secours; et après l'un
du dispute, des cris et des gestes, nous voilà en voiture en chemin pour l'hôtel.
Dès là j'ai fait un apprentissage de féliciter orientales. Mon bakière me dem-
mandait des panes pour le bœuf, je visite et j'off. 6. Jusqu'à trois
fois j'en remis mon argent dans la main, et me dit adieu en me souhaitant
bon voyage; à la fin cependant il vint un din-doung moi emporta l'argent et
s'en va fort content, pour moi, d. 1. qui m'a vu à volé au moins la nuit.

L'hôtel Abbat, est bon, confortable et d'un prix modéré; à peine deux ou
trois quelqu'un, que nous sortons pour faire des visites, et c'est alors que nous pouvons
pour la première fois de la vue d'un temple d'Orient. Alexandria dit-on est une
ville européenne, néanmoins celui qui y arrive pour la première fois, entre à l'in-
stant dans le charbon de la vie orientale que nous avons vu à nous représenter.
Les rues sont étroites, boueuses, car il n'y a plus trois pas au-dessus des ombres
par les maisons dont les étages supérieurs avancent sur le vu. C'est là que se
trouvent incessamment comme une fourmilière de gens de toutes couleurs et de
tous les costumes, des âmes innombrables, courant leurs petits gabès sans inquié-
tude des passants; bon ou ces âmes sont des Arabes à turbans, des fellahs, ce grand
blanc, blancs ou blancs coiffés d'un bonnet sur leur tête rasée, et les autres

chameaux marchent à grand pas lents avec cette espèce de stupeur qui les caracté-
rise. Desent chaque jour un indigène faire son chibouk ou son narghilé d'un
côté parfaitement impassible et regard les faisant sans toucher la tête; les cri-
meurent pas; de tous côtés on entend comme des hurlements sauvages; on voit
les ânes qui pour cracher la salive laissent vingt fois par minute: gas-ga-
à la fin; gas à gauche, à droite, à gauche. Cependant un vocifère plus
vigoureux se fait tout d'un coup entendre; c'est un homme vêtu d'un
grand bleu bleu, armé d'un combat qui court devant un vocifère,
et de sa voix de Stentor domine tous les cris des ânes; le vocifère s'arrête
tout en crier et crier et sur le rivage, après en avoir ou quelque dix minutes
et sans se presser, la foule qui s'était rassemblée au instant se reforme immédiate-
ment, personne n'a été blessé quoique vous voyez en fait ils ont peu pour eux
même surtout ils vous êtes à pied. J'oubliais de parler du senson; après eux, les
voies nombreuses, tout vêtus de blanc, le visage voilé sans les yeux; des
femmes s'attachent souvent un grand-facteur de la foule en crier, elles ont de
grandes tunique bleue, ou noirs la tête couverte de blanc, le type est très
bas, un nez écarté, un visage qui n'a pas de race, ce n'est pas le senson
d'une population turque et alabandine.

Ma première visite fut à l'Anglo-Egyptian Banking Company le banque
à laquelle j'eus recours mandé, j'en informai le directeur la correspondance, et des
moyens d'obtenir et de faire parvenir ses lettres; puis, j'allai chez M. Thersin
le consul Prussien qui me reçut de la manière la plus aimable; j'apprenais que
Danichev était déjà reparti pour l'Égypte depuis quinze jours, et que j'en avais
aucun chance de le rencontrer. On me dit aussi que Brugsch et Mariette
étaient encore au Caire, mais que j'en serais bien de me hâter si j'avais les
voies en cas; c'est-à-dire qui m'a fait hâter mon départ pour l'Égypte, j'en ai les d'après

Le lendemain matin Fouc-L-Pain. L'après-midi après avoir pris un peu de repos, en
consultant avec un drogman des conditions possibles de mon voyage, j'ai dirigé
au consulat de Traïm où j'ai vu M. Poujade, qui m'a donné quelques recommen-
dations par les agents consulaires Klong de N'it. Après une bonne nuit, un
soir au, et nous allâmes voir le colosse de Pimpri, monument qui
n'a point d'histoire, qui est formé de deux fragments qui se sont par accident
mais qui par sa position isolée, au milieu d'un cimetière mahométan, entouré
de fragments de colosses égyptiens, se lève, pourtant pas grand, sur un grand
affle. Il est naturel de supposer avec Ampère qu'il est un reste de la civilisation
et de constructions magnifiques qui ont fait le gloire d'Hérodote. Aucun
nom, aucune inscription ne nous apprend son origine, et l'inscrimante,
et est inconnu ajout- en con- à sa majesté. L'air est si mauvais et si
d'une antiquité grecque, nous ~~avez~~ allâmes chercher les distracteurs en
femmes dans un jardin où jouait le jeu de la musique du vieil roi.
Un corso de voitures Klong du canal mahomédien nous reportait
d'une manière complète dans les rues du 19^e siècle, j'ai vu y au sein
par long temps, le beauté de la végétation méridionale, les grands fig-
niers chargés en corde de dattes, offraient ~~une~~ une seule offre de l'intérêt
qu'un mauvais mariage de cuir - venait plutôt gâter. Nous nous en-
travâmes comme nous étions venus, par le bord de canal et la biser-
du droit, quelques charreux voyageaient sur les collines et çà et là, quelques
félicitations fellahs qui lorsqu'on n'y est pas en un habitant peut-être à voir
par le degré de misère et d'abaissement qu'ils indiquent, beaucoup est
qu'en dans le climat la misère se fait sentir, à défaut de maison le
beau est si vite rempli par la pluie - vous invite à dormir de lumière, et quelques
fruits suffisent à regner douze d'un sobriété que nous ne pouvons gu-

leur envie. J'terminai la journée par une visite au D. Gaillardot, où j'ai et-
tardé si bien que j'passai à côté du ^{parc} ~~parc~~ de l'hopital sans le voir.

Le Païs

Samedi 7. Novembre. Partant d'Alexandrie - l'air était si bon, le vent,
si doux, que j'imaginais d'arriver au Païs par le plus - ; mais et un malheur
pour un arivée en Egypte. J'passai sur les bâteaux interminables qui au-
quelles il faut naviguer lorsque est le vent. Nous sommes arrivés à l'Égypte
à l'heure voulue, le guidant un bouvier qui longtemps après, et le train
attendra s'il faut que tous les voyageurs soient mis à l'abri, et que les
bagages soient arrivés. N'importe, est le train express, il faut attendre son
partir. Il y a même pas beaucoup d'intérêt à regarder le public et la gare, pour
la plupart, ce sont des Français, des Anglais qui vont aux Indes, des Persiens
et des Païs, qui portent le turban, et ont été à pied une espèce de pe-
roritance, et à qui on ne parle pas en leur faveur; quelques femmes d'honneur
peuvent rapidement enchevêtrées de leur voile, et vont se presser dans un
waggon où on ne doit pas les voir. Ce n'est que plus tard, à la première station
qu'on s'aperçoit qu'il y a au train un quatrième classe, ou hommes et femmes
sont très mal, debout, fumant, causant, et se regardant avec une
inoyable.

La première vue de l'Égypte n'est pas flatteuse, deux côtoyons et à bord des
lagunes, des lacs salés, des marécages, et si - l'Égypte n'est pas si belle.
On peut apercevoir un effet de mirage égyptienne, il semble à l'horizon
qu'on discerné un fleuve ayant des bords élevés et vertes, mais on n'est
toujours ces mêmes plaines des rizières, des champs d'orties, pays très
pâle, dont les Persiens d'Alexandrie tirent un grand profit, mais qui
et maintenant à l'air de voir, et à l'air quelque charmes, et presque toutes
des fellahs irrigateurs, est à l'air deux hommes par groupe qui arrivent
à l'air d'un petit canal. L'écoulement de l'eau est une chose sur les quels est

suspendu

uniquement; ils jettent le regard sur un bassin à leurs pieds, et se sentent à l'aise
dans le petit cercle qui doit arroser leurs champs; - mouvement d'instinct ou de
tolérance à leur occupation pendant des siècles entiers. A mesure qu'on
s'approche du Gâin la végétation devient plus belle - on voit des palmiers,
des arbres, quelques villages moins misérables que ceux du Sinaï. Deux ou
trois fois le Gâin s'arrête - dans des villes assez grandes, certainement bâties d'
briques crues; alors tous les impostes s'arrêtent - s'arrêtent dans le train pour avoir
quelque repos; un grand nombre d'actes sont offerts d'ici et de là des camps
proscrits dont on voit partout en Egypte. Plus le ciel s'éclaircit et s'éclaircit;
le soleil devient plus chaud, et brille davantage; la position commune est
l'horizon paraissant de collines, beaucoup plus hautes et éclaircies que tout
du pays, elles sont d'un gris rose; c'est le désert, c'est le Sinaï, le rempart d'
l'Egypte, sont les neiges entre lesquelles elle est communément cachée. Bientôt en regardant
la plus haute montagne dans la direction où nous marchons, j'aperçois deux masses
blanches et pointues - on voit entre les arbres du Nord de l'Egypte. J'en fus si étonné
qu'en arrivant les pyramides, et cette vue m'excitait un joyeux - dont je
me souviendrai longtemps; nous étions au Gâin, nous arrivions dans le royaume
d'Egypte, et pour ce moment les préoccupations matérielles durent
passer devant toute autre. Nous faisons du train dans une machine à l'
époque, qui ne laisse rien voir que le personnel guidant le train. Plus nous
nous avançons à l'est d'un petit tunnel étroit et tortueux, les maisons
s'élèvent, et étroit couloir est rempli d'ânes et d'ânes; c'est l'entrée
de l'hôtel du Nil. Mais, à l'ouest, la porte-ferme nous sert de trouves dans
un joli jardin, tout autour duquel d'chaussée sont rangées les chambres,
et nous nous établissons ainsi d'un manoir fort agréable. Il fait 20 à
22 degrés, un bon temps d'été, nous ouvrons fort et seiche et nous
dormons un peu, à ce qui est bien - tout plonge bien avant dans les
froids et les bruyants du Nord.

A peine avions nous dit ceci qu'il s'ellait levé. J'étais impatient d'aller
à Boalag, de voir Mariette. Cuy à qui j'avais écrit la veille son lieu annonça
mon arrivée, ainsi qu'à son ami le D. Brugnot ce n'y eut pas de
moindres. Nous nous fîmes escortés d'un dogue malin nommé Jonas, par
un Français, et qui jadis fut un serin de Leprieux. Au fait lorsqu'on veut
faire un voyage un peu solitaire, il faut aller en voiture ou à cheval. Aller en
voiture n'est pas si commode qu'on le croit, malgré le prix dont
le voiturier s'entend à faire les routes. Partir à cheval, essayer de le
monter par exemple de l'Orient. Un âne égyptien est un animal d'infir-
mité, difficile à dresser de ceux qui nous en ont dans ces pays; mais
comme moi-même j'ai eu l'expérience de sa bonté, son allure est un petit
galop parfaitement doux, l'habitude du cavalier et sa facilité par un gros bouc
qui est très utile. Contrairement au proverbe qui dit que les
animaux ont l'intelligence, ils savent à merveille distinguer entre les obstacles
sans le moindre nuage le cavalier qui tremble de peur d'être pris dans le
roue de quelque char. Il n'y a de nouveau que le garçon qui les mène, et
qui suit toujours quelque aller que vous ayez; il se charge de faire écouter
les gens qui gênent votre passage; et quelquefois allongant les bras de votre
côté de grands coups de bâton qui vous sont encore plus agréables qu'à
lui.

Le Pair est dit-on le plus belle ville de l'Orient après Constantinople,
Damascus et Bagdad un peu plus près de l'Orient avec elle. En arrivant au Pair
il faut se défendre d'être trompé par ceux qui nous ont apportés d'Europe. Pour vous une
belle ville et celle dont les rues sont larges, les plus spacieuses, où l'air
circule parfaitement. Au compte le il n'y aurait de meilleur Pair
que le Pair de l'Orient, l'Arabie, les splendides hôtels, les jardins,
et même les belles ki le grand du des Français pourait à peine s'en passer.

à un grand nombre. L'qui fait la beauté d'un village oriental, c'est d'être
la variété de la population qui y vit, et y habite, on en trouve tous les types
les plus différents - les ouverts réunis, et le voyageur est étourdi au premier aspect
de la diversité des gens qu'il rencontre. Puis ce sont les monuments, mais cela
même n'est pas si intéressant; une belle mosquée n'est pas toujours placée
dans un endroit si facilement abordable par tout le monde de nos jours.

Il s'en faut de beaucoup au travers un grand nombre de petites rues tortueuses,
où deux âmes peuvent à peine se croiser. La ville est toute cachée, tout est
à l'ombre, peu de gens se trouvent les uns à l'ombre, et on se promène à l'air frais de
sous sa tente. Afin de profiter le plus possible de l'ombre des maisons, on a rétréci
les ^{rues} ~~voies~~ de communication aux moindres dimensions; souvent les maisons
s'en touchent jusqu'à d'un maison à l'autre; souvent aussi des salles
grossières tendues d'un toit à l'autre - mettent à l'abri les passants du
soleil.

Après avoir suivi le Marki, traversé l'Obelisk sous le pont de la
Boulogne, nous sortons de la ville, et arrivons dans un espace ouvert, où il y a
bord d'un canal planté d'arbres tout de chemin. A la croisée du chemin il
y a un tout petit marché, là un baladin fait sa souche d'un tour de
magie - des contes, à côté de la digue, un grand nombre est au centre
de la grande. Un grand nombre de personnes vendent les produits du pays, du
doux, des figes sèches, des dattes, des cannes à sucre. Nous passons au petit
golf au milieu de tout cela; j'étais impatient d'arriver et de voir les savants
dont j'allais faire connaissance. Arrivé au marché on ne dit que Allah.

Mariette et Brunsch dormaient, que je les verrais plus tard. J'entraî
sa main, auquel j'ai fait un rapide visite. Je ne veux pas en faire une
description ou même la description, tout cela se trouve ailleurs. Qu'il se

difficile de dire que la musique, le ^{ouï} ~~ouï~~ ^{la} ~~ouï~~ M. Mariette et certains autres les plus
bons musiciens y étoient, et y étoient actuellement; chaque jour il y a des concerts de hauts
fourneaux; et certains objets tels que la statue de l'Empereur et les figures de la main
de l'hotellier, y sont et en lieu inimitable. C'est la boutique que j'ai vu et admirée.
Au bout d'un instant j'entra dans la maison, et j'étois d'abord M.
Brugoch qui me reçut fort aimablement et me donna certains conseils et de
tels à mon voyage, entre autres celui de passer à la seconde cathédrale, et de
prendre un logement à mon usage. M. Mariette qui vint un moment après me
demanda certains conseils; ce sont ceux-ci que j'ai vu et admirés et par conséquent
aucun j'aurais pu m'attendre. Il y a la boutique qui est complètement inconnue
de tous vis-à-vis en Orient; mais j'en eus en second lieu meilleur que un pas car
au milieu d'Alexandrie qui j'allais voir après. Le jour là j'étais souffrant
de la gorge; un général d'infanterie française m'en donna un dont il me fit un dessin.
Il me reçut aimablement, un fit un anglais de belles théories sur les mœurs
mœurs et l'écriture de l'Égypte. Pendant son discours j'admirais la
beauté de son appartement tout au long à l'oriental. Une nigron
en robe rouge et blanche se présente à la porte pour me donner un bon
du tapis, et m'efforça de me faire voir les petites figures de l'Égypte.
Puis j'ai vu à Linnet Bey; c'est un homme dont j'ai vu beaucoup d'écrire
sur la connaissance, et que j'ai vu d'écouter un peu. Le soir après dîner nous
fîmes quelques pas vers l'Égypte, avec un M. François employé au caser
de Luy que j'avais trouvé à l'hôtel.

Dimanche 8 Novembre. Assisté au sein d'un communant religieux
allemand qui dépend de l'établissement de Thierchoua. Depuis quelque
temps est établi à retourner la subvention de la communauté, qui se trou-
vent dans un grand embarras. Le jour là j'étais assemblée pour laquelle
le conseil général de Prusse à M. Thersheim étoit venu au sein, ainsi

que le pasteur M. Luthke. C'est à son sermon que j'allai, avec un jeune-offi-
cier dont j'ai fait la connaissance, M. le baron de Ziethe, qui est au Pair
pour un mal à la poitrine. Avant le sermon j'avais eu un visit-impromptu.
M. M. Mariette et Brugsch étaient venus un soir. M. Mariette s'est occupé
davantage, il m'a indiqué quelques sujets intéressants à copier à Edessa ou à
Denderah, j'ignore toujours si j'ai vu M. Brugsch sans occupation.
Il partit au commencement de la semaine, j'ai rencontré un jour sur le Nil
j'ai fait demander le drogman de Fot, Mohammed Osman Hadgi; il m'a paru
bon, un peu trop fier, peut-être. Nous sommes morts à deux et retournés à Boulogne
pour voir des dahabieh; elles sont en général chères et peu confortables. Il n'y
rien va qui m'achète.

En revenant nous avons visité Kasr el Nil, magnifique casino, dont le vart-
cor ou cercle de jeu, est ouvert du côté de Nil. C'est de là que j'ai bien
jugé pour la première fois de la vanité de l'Egypte. On comprend facilement que
le Nil, qui s'écoule à l'est, est adouci. Cette grande nappe d'eau qui se meut lentement
jusqu'à la mer, qui donne au pays le sensibilité, que d'un seul bal les berges s'élè-
vent chaque jour, méritent une vraie admiration, lorsque comme à Boulogne les
pauvres les pyramides, les constructions orientales, le habitant tout est réunie
chaque jour. Al-Agha de la caserne est un palais grand vieux et fait l'air
rien de plus déplaisant que la vue d'un palais. Mieux vaut l'air de la nation
ces despotes n'aiment qu'à avoir les ornements chargés et de mauvais goût qu'on
trouve en Europe dans le lieu de la cité. Les grands gens sont-ils officiels
surtout dans leurs appartements; j'en ai vu dans à boulogne de beaux salons à l'orient.
et j'en ai vu de belles salles à manger d'hôtel.

Je reviens pour dîner à l'hôtel Royal chez M. Thiémin, avec M. R. D. Kereutz
l'ancien court de Prusse au Pair, et le baron de Ziethe.

Lundi 9 Novembre. Le matin a été employé à un course à l'ancien
Héliopolis, maintenant nommée Matarieh. La course se fait à un commun tout

les cours d'Egypte. On part d'abord travers un grand puits de la ville, pour sortir par
la porte nommée Bab el Kasr. Est déjà bien des puits les plus agréables de la
ville. L'état des lieux des habitans, de leurs professions, de leurs occupations,
tout cela attire en arrivant les yeux pendant qu'on circule dans ces étroits couloirs
qui amènent d'un bout que les Orientaux font de leurs puits; pour en dire
après de difficile entre le pied et la main, se tournent et se regardent d'un air
et d'autre. Plus d'un puits de la ville d'hommes - vingt-fourait en fait par puits,
on voit les ~~autres~~ ^{autres} des hommes qui ont tout à fait l'air de quadrumanes
à la sortie du puits ou entre dans le well, dans le dicit. Les Abbés Pachas vont
constamment en ville, et sont en ce moment réunis au palais Jan-
trai d'un effort de ~~la~~ ^{religie-} quel nom d'endroit qu'on appelle l'Abbasie. Est ce
l'endroit où il voulait fonder un well, dit le dicit. De là commencent les ordes
de well qui en font la beauté et la monotonie. Derrière le casern - et un beau champ
de manœuvres de cavalerie, un homme monte sur un fort joli dromadaire passa
en trop à côté d'un cas, et des grognons égyptiens promenaient et leurs chevaux
qui mangent un dit être une d'Abbasie mais j'en suis pas bien sûr d'en
informations. Plus loin le chemin passe dans de véritables routes ombragées, sans
à tout des sentiers qui traversent des champs cultivés, les goumiers sont en fleur
et leurs fleurs semblables à des boutons d'or s'élevaient par milliers sur leur
feuilles finement découpées. Souvent il nous arrivait de passer à côté d'un
jardin où les roses en fleur abondaient, nous longeons un grand village. Malheureusement
qui n'est pas grand et beau, les maisons sont hautes, en briques crues comme
tous les villages fellahs, et ombragées de beaucoup de palmiers. Les jardins
sont d'un trait de cravate qui ne s'en est. Un fellah possédait un petit
cheval qu'il n'a pas atteint de; il avait un gros chien, et la ^{piété} avec violence
contre le païen ancien, qui peut être un peu pour des vies lamentables,

et alors le lair fend-faiblement. J'ai secouru ce trait à un anglais qui a
peut-être voyagé; "n-vous ce étonny pas, m'a-t-il répondu, ce Egip-
tut ainsi que les chables traitent leurs femmes." Lorsqu'on voye ce Orient il faut
s'accoutumer à ces procédés de gouvernement. Au delà de village, nous nous
arrivons au pied d'un puit ombre; devant lequel cinq ou six ânes s'abalaient
voisiblement dans la poussière sans daigner s'écarter, pour nous faire
place. C'est l'entrée d'un joli jardin au milieu duquel est un encreux rucher,
dont les branches majestueuses s'étendent au loiz, et dont deux leurs parties infé-
rieures couverte des noms des voyageurs qui l'ont visité. Le figer dit que
sous cet arbre la Sainte Trinité s'apaise des fatigues de dieu. Les figers
s'afaitent peu à l'inspiration, une trentaine de rucher - parce la vent simple-
ment à la vie de Notre Seigneur nous sealt déjà trop belle, pour que nous ayons
besoin d'un bon de ~~ce genre~~ de rucher de rucher fidèle; j'en bonai à
cédant l'air, sans penser qu'il soit historien, et j'en fomenai avec plaisir, dans
le jardin jadis fameux pour sa beauté, maintenant fut de l'air, mais contenait
un bon suffisamment de fleurs pour ravir ce septentrional; il s'agit
dans toute la vallée un odour délicieuse d'un beau jasmin tout en fleur;
beaucoup de roses s'élevaient aussi; et ajoutaient encore leur parfum, et cette
jouissance la j'en l'avais jamais éprouvé le 9 novembre, ~~depuis ce jour~~
qui ajoutait encore à son mérite. Remontant à l'air, nous traversâmes
des champs de domes, et passâmes par dessus du tuteur de l'île droite, et
compant à angle droit, et qui est évidemment tout les ruines du grand temple
d'Heliospolis. Au milieu, dans un champ de domes encore, tout fin d'un
petit rucher d'eau clair qui dit-on est la cul d'Egypte; s'étend le

plus ancien obélisque se trouvait de soi l'Université. Il est et maintenant
toute qui est de l'un des plus grands villes d'Égypte. Héliopolis, ou
en Égypte, était fameux par son temple du Soleil; ^{ou} il y avait l'un des
prêtres; que ~~l'Égypte~~ et le ~~grand~~ grand prêtre devait être l'un des
plus hauts personnages de tout l'Égypte. Nous en avons la preuve dans le lieu
de la Genèse, où nous voyons que le Pharaon sous lequel vécut Joseph lui
fit épouser la fille du grand pontife du soleil. Hérodote rapporte que les habitants
d'Héliopolis étaient les plus sages de tous les Égyptiens. De tout cela il n'est
qu'un obélisque, dont les traces exactes sont devenues presque invisibles depuis que
des milliers de gens inconnus y ont fait leurs habitations. Cet obélisque est
l'un des rares monuments historiques qui nous reste de ce l'Université. Il est
villants dans l'histoire égyptienne, qui devait être un lieu de grande espérance pour
le malheureux pays. La 1^{re} dynastie nous est la fin de ces jours de l'ancienne
royaume; bientôt les Hyksos allaient enlever le pays, et s'établirent dans ce
lieu jadis témoin de tant d'effluents, leurs diastases et au-delà s'élevèrent
qu'un quelconque tombe. Beni Hassan nous en apprendra davantage sur l'
dignité de civilisation que l'Égypte avait atteinte à ce moment-là.
Revenu en France par un chemin fort semblable à celui que j'avais suivi
précédemment, j'en occupai dans l'après-midi des préparatifs nécessaires
pour aller aux Pyramides le lendemain. Un photographe anglais M. Good
m'avait offert deux places sur sa barge, pour faire le voyage de Koubé; il m'
proposait même de m'aider à prendre copie des inscriptions que j'aurais vues.
Nous voulions en faire l'essai sur quelque temple du voisinage, et je lui indiquai
à tort, trompé par une fautive indication de mon guide, que le Lisapeum
de Memphis, était un temple à ciel ouvert et couvert d'inscriptions. J'en ai
dicté

avec un rapidité septentrionale. nous nous arrêtons avec les degrés, nous
faisons prendre des provisions pour le lendemain, et nous décidons d-partir à 6 heures
et 1/2.

Mardi 10. Nous voulons commencer par Sakkerah pour aller de là au Pyra-
mide, nous devons aller à notre hôtel pour deux jours. Étranges progrès d-
la civilisation; nous allons à Memphis en chemin d-fer. Le vie roi fait dire une
de leurs quelque peu l'Égypte d-son abaissement siffon d-ly introduire les
inventions dont nous jouissons depuis longtemps en Europe. Il a fait un chemin
d-fer qui va au Fayoum, le point le plus fertile d'Égypte. Une autre ligne
suit le cours du Nil et doit aboutir à Assouan; enfin le Kligioph-d-ly aller
jusqu'au fond de la Nubie et dans le moment on travaille à la prolonger jusqu'à
Dougole. Nous partons à 6 heures et demie et nous passons le Nil pour atteindre
la station; nous ne savons le lieu du train qu'à travers une affirmation orientale;
les uns disent qu'il est 8 heures; d'autres 10; et pour être sûr de ne le pas rater
nous arrivons à 7 heures. Un beau d'attente, c'est le temps d'être de 10
libre sur tout sur les lignes nouvellement établies. La route du train à
Mitrahany est de la beauté la plus parfaite. Les environs du train sont
dit-on l'un des plus belles parties d'Égypte et je le crois sans peine. Sur le rivier
orientale, le Mokattam étale ses chaînes dorées et sa dernière pente supporte
la capitale du train dont les minarets se voient au loin. Les maisons du
train, le village disparaît ^{dans} les forêts de palmiers dont s'entourent les
jardins, les palais, les villages que nous traversons; et enfin si nous jetons les
yeux d'autre côté; sur une plaine solitaire s'élèvent les pyramides à côté
desquelles nous passons. À leur pieds le tête ronds de sphinx s'alignent sur
le sol, et le dit, le visible dit, dit sur les marches du talus. Plus
la station de Mitrahany que nous cherchons. Nous entrons dans un château
dans un bois de palmier qui ombre les maisons et le long du village; les

Le monde s'étoit nous regardant curieusement en se sachant qu'il leur voit. ~~parce que~~
~~de l'été~~. Un bois de palmier a une apparence tout-à-fait cultrée qui se
rappel- en rien les forêts auxquelles nous sommes accoutumés; le fait qu'il n'a
ni à ses branches, et n'est coulé que d'une seule espèce de palmier, fait qu'on n'a
peut-être un dôme, un arbre de feuillage commun dans nos bois; on le trouve en
des terres rugueuses qui sortent du sable ou de la terre grise d'Égypte-
est si près de la limite de N. Le village est construit sur des tertres d'une manière
à la quelle l'incertitude n'a permis l'obtention de beaucoup de nouvelles de brèves attitudes
qu'on a été obligé de faire un village considérable. C'est la ce N. et sur le sol occupé par
le village voisin de Bedouchein qui étoit bâti la métropole de l'ancienne
empire, la sanctuaire de Ptah Memphis. Le plateau abaissement nous
avons des autours nous ce étoit la métropole, ~~de l'empire~~ et la sanctuaire, qu'on
celles ont persisté jusqu'à nos jours. De la ville même il en reste qu'une magnifique
colonne du grand Ramsès, qui tombe par sa face orientale en son
un fort beau profil sculpté d'une main d'artiste. Laisant derrière nous la
stèle du grand roi, nous traversons un grand plain où l'incertitude a
passé et la pluie en son des lagunes qui témoignent de son passage. Le sol humide
sèche avec un grand rapidité par le soleil de Septembre; sur ces-ci se profonde
muit qu'on a vu ont plain à marée. Plus loin il s'agit de traverser un lagun
le sol est glissant les ans en son; mon âme veut un peu faire son son
des, mais un pain se lie de dans l'eau au bord de deux pas; celle nous se en son
son sans peine et nous gravissons les pentes de sable qui l'eau de N. l'océan
l'argues chaque année, et qui sont communément ce qu'on se dit il y a
de passer, etampied. Nous avons cherché dans un direction l'été d'un
à le lagun l'île de pyramides qui s'étend au bord du désert; et dont il
y a un si grand nombre, qu'un homme d'élite, M. de Perigny y a pu en

qu'elle était destinée à protéger l'Égypte contre les fleuves de sable que les vents du
desert pouvaient en verser. Chang-idié qui s'est dit de lui-même à la vue du pyra-
vide. Il avait eu même en effet que pour empêcher le sable d'envahir le sphinx, c'est à dire
Nul les Égyptiens eussent pleins leurs pyramides et sur tout les plus grandes d'entre
elles, sur du plateau sacré où le sable n'arrive pas. La principale pyramide de
Sakkarah a une forme particulière, c'est un pyramide à degrés. On y distingue
très facilement les assises qui ont successivement formé le massif de l'édifice; et
est probable qu'elle ne se pas en d'ailleurs, soit par le fait du caprice de son architecte qui
voulait en faire son respect, soit qu'il se soit vu en lui-même n'ait pas jugé nécessaire d'
sachera. Ça et là quelques monuments de pierre ou de briques indiquent qu'il y eut en
des pyramides qui furent bien construites et ont pas aussi bien résisté au temps. Le
diret présent ici un sein de monticules et d'ondulations qu'on pourrait comparer
aux immenses ondes d'un ~~mer de sable~~, et qui pas leurs contours s'appellent
certaines parties de la campagne de Rome. Tant qu'on chemine sur son
la rivière de dieu, sur qui fut autrefois la métropole de Memphis, l'aspect est
de fragments de poteries, de toiles de mousses, qu'on trouve à pas mille. Les petits
villages s'élevaient qui se revoient à l'œil sans voir le regard par leurs formes
et leur couleur bigarrées. Bientôt, au milieu des vallées, nous aperçûmes quatre
buis de briques recouverts d'un toit plat. C'est le maïor de Mariette Bey où nous
allons loger cette nuit. Une lettre que'il me venir pour le roi, Khalouï
doit m'en ouvrir les portes. Mais il faudra procéder à l'oriental, le roi est de sa
à s'adresser, il faut l'aller chercher et attendre qu'il ne pas lent et majestueux
vêtus d'une manteau noir, et portant un long-caban qui est l'unique d'usage.
il est venu nous faire ses salutations. Puis il faudra en voyer chercher un waked...
qui s'achète par sa venue et nos diognans, m'importe de tout le monde qui
nous entoure ne s'est occupé de la dite d'éducation. Puis quand la lettre me
dément d'édifier et reconstruire. valable, ou enlever un village qu'on nous avons

leur bon dernier voyage, et l'on en rapporte la cef d'Anti-dominich. Pendant ce temps
je me suis aperçue que l'ouverture des collines de salt qui nous entourent de tous
côtés, sur le sol même qui s'étendait bien loin à l'occident formait une plaine
Saharienne dont chacun connaît le lieu depuis son enfance. Les premières impressions du
désert et de l'admiration; c'est comme la vue de la mer, peut-être même plus grande,
sur le mer change sans cesse, ses vagues s'agitent, les flots sont tantôt calmes, tantôt
roulés par le vent; ici au contraire, c'est l'immensité dans l'étendue, et d'un ton
effrayant qui ne change jamais. La mer mugit, le bruit de ses vagues qui s'écroulent
contre le rivage retentit au loin; ici c'est le silence éternel. La mer a perdu sa tenue
d'inoublables vagues la sillonnent de toutes parts; mais rien n'est de ce côté
dit, le chameau seul y trace sa route par quelques instants le trou de sa patte, et
les vastes solitudes, aujourd'hui comme les siècles, sortent de la solitude du créateur
attendent encore le jour où elles vont changer en mer d'eau, et à l'infini
comme barbare. Voilà ce que la poésie de désert; cependant la première impression
est plutôt mélancolique; ^{de qui on peut dire} ~~il faut~~ ^{il faut} de quel genre sont oubliés la vie; ~~il faut~~
ou regrette fort que de ne pas être un bedouin, c'est à dire se battre à l'air saoures-
sant le vent du désert.

Tout le long ^{de salt} ~~de salt~~ qui s'étend immédiatement au dessus du sol de la
vallée, était autrefois la nécropole de Memphis. La des milliers de tombeaux
ouverts dans la roe ont certainement des morts dont les plus anciens ont vécu
sous les premiers dynasties pharaoniques, et les derniers ont été témoins d'une chute
le n'est pas seulement les hommes qu'on y enterrait, ^{étaient} ~~étaient~~ aussi les dieux. Un
tombeau est rempli jusqu'à l'ouverture de momies d'ibis soigneusement enfermées
dans des vases de terre, ~~ce sont~~ Mais ce qui est maintenant le nouveau
et Saggarah sont les tombeaux des Égyptiens. Les tombeaux qu'on voit relativement modernes
ont conservés encore le caractère de simplicité et de grandeur qu'on aime à trouver

dans les monuments des Pharaons. Un immense galerie souterraine dans le roc vous
introduit dans ce sanctuaire; de chaque côté d'énormes niches contiennent un
trône sculpté en granit noir, en général dépouillé de tout ornement; un air
doux la grande est grande - de sa persistance. Pourquoi les Égyptiens ont-ils
introduits ces énormes monuments, à un si grand profondeur en dessous du sol. Les
résultats, quelle conclusion s'est-elle faite au sein pour et ainsi s'en est le cadavre
était l'objet de tant de magnificence. Chaque pharaon Égyptien se faisait d'un nouveau
pharaon l'esprit religieux qui animait ses anciens habitants. Ils recueillent
à voir ces profonds souterrains; c'est de la religion que tout leur civilisation
partit. Un Ramsès II. lui succédant, était aussi un roi qui couvrait de
temples le sol de l'Égypte, et qui y inscrivait ses exploits, Les pharaons se faisaient, lui
même ils se faisaient adorer. On compare en voyant la tombe de Apis à quelle vie
votée l'Autry-dont est l'objet depuis qu'il porte un coup d'épée à l'animal sacré.
Il paraît cependant que dans le temps anciens déjà on avait fait un grand nombre
sur ces tombes. Une seule était intacte et contenait le nom de Apis; les nombreux
autres qui se rapportent à ce animal ont été transportés au Louvre. Ils sont
préservés pour nous servir l'histoire des derniers rois qui ont précédé les Perses.
De nombreux tombes ont été ouvertes par M. Lepsius, Mariette et d'autres; on y
a recueilli des noms d'anciens rois; mais le seul de ce de nombreux recueils. Une
seule est un peu visible c'est celle d'un grand seigneur de l'Égypte
qui se nommait Ti. Cette tombe se compose de plusieurs chambres taillées
dans le roc, et de deux sont supportées par des piliers. Toutes les parois sont couvertes
de représentations qui nous offrent quelque chose de la richesse de son pays dans
sa vie. Cette tombe est frappante à bien des égards; il est ainsi de voir qu'il n'est mort
le Pharaon égyptien avait déjà atteint à une hauteur qu'il n'avait pas de

disposées. Les sculptures en relief peu élevées sont d'un fini et en même temps d'un
vaste et d'un air qu'on se sent l'empire d'admirer. Tout se rapporte à des scènes
de la vie domestique; les oiseaux, les bœufs, les poissons, les bœufes, les moissonneurs, le
y forme un ensemble qui ^{semble} donner la peinture la plus jolie de la vie d'un grand de l'Égypte.
Ti a le rip en point de se faire "qui l'ém" comme dit l'inscription; leurs
statues étaient dans la salle du fond; et elle charge l'inscription un ligand lui
oglyphique nous explique de quoi il s'agit. Ti a été un homme heureux, c'est
un plaisir qu'il se pouvait de la vie, et il veut que vous voyez toujours de
son bonheur. "Voyez vous dit-il, toutes les fois que j'ai fondé, chaque village
réprouvé comme un faoune portant un corbeille sur la tête vient un ^{présent} à son office
réprouvé. Voyez mes bœufes, mes gens qui moissonnent, écoutez le chant d'une
pau battent le blé, voyez mes cinq bœufes, mes bœufes qu'on tue et qu'on
apprête; mes pêcheurs qui parcourent le Nil. C'est là le bon type des tombes
d'Égypte en effet. Ti le Pithos, ses longues piques, les peintures de la vie accien
se trouvent encore aucun plan; le mort aim à contempler ^{sa patrie antique} ~~ce qu'il est~~ se com
content de ce qu'il a été, et rat de la vie accien qu'il ne l'argent, venant son
bât et fait au tombeau. Il se fait qu'il a usant le ^{les} des idées d'un mortel
en-journant pas un - un plan aussi grand dans l'Égypte.
C'est là l'œuvre de la mort; l'œuvre dans le tombeau de Ti; c'est là le
premier monument égyptien que j'ai vu à ce lieu, et qui ne pouvait ^{être} ~~être~~
d'admirer les belles sculptures qui le décorent. Vers 11 heures nous montâmes à
une heure après midi où nous comptons passer la nuit suivante. Nous suivîmes
pendant plusieurs heures le lit du dieu, le nous dirigeant continuellement sur
pyramides, et en cheminant toujours sur le bord étroit qui sépare la vallée

est de dire. Les pyramides comme St Pierre de Rome regardent à est- ou de loins, les
d'autres colosses, sont comme des montagnes qui s'élèvent toujours plus au lieu d'origine
à mesure qu'on les voit de devant et s'en approchant. Plus l'œil s'élève demain
ou la vue s'élève en vision que vous jugez de leur hauteur. Attein- arrivés sur la
plateau où elles sont situées vous choisissez un tombeau qui doit être votre logis. Sa
proxi- mité d'un sein de Bidouin s'écroule, un air de socialité de rigueur, et
fut fut à nous offrir leurs services dont nous nous passons volontiers. Fournit
parlent anglais ou français, ou italien; et adoptent des phrases à l'un de ces langues
à un air certain dont les Arabes accompagnent toute action vicieuse. Il y a un
mot de leur langue que St. Robert pas cult; c'est celui de kachich qui est dit de
tous les côtés. Nos quatre clovis, je m'en souviens à passer les tombes, car l-
est sur lequel les pyramides sont construites est ainsi un immense nécropole; les amis
de roi, les hauts fonctionnaires s'y faisaient enterrer près de leur souverain. L'ancien
nom de Saggah les tombes représentent des scènes de la vie de mort; le mot;
même les demeures et les richesses. Et aucun de ces se peut rivaliser en beauté
avec celle que nous avons vue à Saggah. De là nous descendons quelque peu, à part
de la nord pyramide, en arrivant au grand sphinx, dont le corps et la tête s'élevaient
encore au dessus des salles, mais dont les pieds et le socle sont effondrés. Le colon-
nade par le roi Pouthémis III est de terre s'élève à l'ouest, et en son s-
plusieurs égards un mystère; d'où vient le symbolisme, qui est d'ailleurs un
pas d'origine égyptienne; et général l'incertitude qu'on a de la construction
de chacune des clovis, et l'on dit entre longtemps en- de même que sur les clovis
Les uns l'égardent comme une invention grossière, appa- rait indigne qu'elle soit
d'aucun art ou d'un art, et comment à contempler son visage, dont le trait
e indomage il est vrai, mais dont il n'a pas détruit l'expression. Le trait

légèrement tournée à gauche, le sphinx regard le ciel et le soleil levant, tout à droite le
dieu auquel il était consacré. On se figure au pied de ces monuments 1- qui distinga
l'œuvre de grands dynastes, thébains, le culte de la force, de la diva, du soleil.
J'ai une autre expression de paix que les autres vieilles; j'ai un ^{un, genre} regard qui ^{voit} regardes
vers l'avenir, j'ai un regard qui se perd dans le lointain, et qui sort de son immo-
telle bien-faire les générations comme le flot du ciel qui coule à ses pieds. Le
style qui il tient entre ses pattes a servi à déterminer un édifice que M. Mariette
a trouvé à ses pieds, le temple des L. 1811. C'est le plus ancien temple d'Egypte; tel
entièrement de blocs de granit rose, sans un ornement, sans un bloc qui fût
ce n'est qu'un la distinction 1- l'antérieur à toute fois l'antérieur à l'antérieur des
pyramides; et dans un point ou milieu du temple on a trouvé le statue de
un Osiris, celui qui est le second pyramide, et qui évidemment en est l'auteur.
Remarquez à notre temple, nos Anches et chargement de savoir le langage de
le savoir. C'est le style qui pour la première fois j'ai vu un musulman qui est
supérieur; et dans un temple se trouve et dans un temple. Cette dimension qui se
fait en quelque endroit qui se voit, faite de qui l'œuvre est ancienne, et l'œuvre est
les plus pittoresques que on voit en pays mahométan, surtout au début. Nous avons
un garde c'est à dire qu'un certain nombre de Bédouins sont en un royaume de
le fort et le temple. L'un d'eux a un très long sein en robe dans un vieil
forme de robes rouges pour servir en ces de draps. Un autre a un plateau
à deux branches dont il joue un moment, puis tout est en un seul plaisir et
est bethel le musulman pendant qu'un autre dans, 1- qui de cette est plus étrange
que grecque; et voilà comment on passe le savoir en dit, nos sans regard
souvent le ciel et dans un les études dont l'air est splendide.

Mardi 12 décembre Jour de l'escalade ... de la grande-pyramide. Un voyage en
Egypte est toujours si bon le ^{part} aller à la grande-pyramide; et tant qu'il en est
à ne pourrait guère être fait encore mieux; et tant plusieurs ^{instans} d'excursions de
trois à quatre lieues de haut à six pas ^{mill. 7.1} de haut et de bas, et tant de l'un à l'autre;
mais en cette occasion il est plus simple. Des troupes vont tenant par les bras et les vases pour
se servir; et n'y a guère à se plaindre, si ce n'est les quelques moments de repos sur le bord
de la pyramide; à qui son passage les Arabes répètent sans cesse que c'est un
un bon bekchiche. Enfin le ^{est fait} jour de la descente et le jour d'un voyage
fait en l'absence de la fatigue. Le vent par lequel on voit les collines, les montagnes
les mouvements de terrain en Egypte sont plus que étonnés de la hauteur des pyramides,
ce qui se rapporte au grand-petit, et le vent parait un peu trop un vent de
géographie. Un grand fleuve qui est au pied des pyramides, ou par le nord est dit en
le champ de bataille sur lequel le Français s'illustreront. Au sud on voit le ciel
s'élever, et l'Atlas est bon regard; au nord la vallée étroite l'on
se de soi l'égypte. Tout près de la grande-pyramide, au levant ou au nord-est
guère. Le petit seigneur - du royaume est un - un - un, et au lieu de l'ancien
des esclaves commodes est un large plateau, cette pyramide s'est terminée en
pointe jusque à guère précédée d'un petit lac dont l'excursion se fait par.
Les Arabes sont quelquefois perdus dans les voyages; il parait qu'on se trouve
à pas jugés dignes. Le sol qui est immédiatement au pied de la pyramide
parait du sommet en aspect ancien, on voit comme des murs et des tours, un peu
à ce qui doit, dont les uns ont été couverts, d'autres attendent encore l'heure
exploration qui pourra les faire voir et les servir sur un grand intérêt.

Pour des usages les Arabes vous représentent de nouveau de deux côtés. L'inclinaison
est telle qu'on n-voit devant soi que trois à quatre marches et qu'il semble qu'on soit à la
quatrième - il faut donc mettre le pied dans le vide. Mais cependant l'impression est
pas désagréable et la descente est plutôt plus facile que le montée. Avant d'entrer
au bas, on tourne en rond pour se diriger vers le fort qui domine entre deux les
deux chambres du lieu. Au dessus du fort est une inscription hieroglyphique
qui est l'œuvre de l'empereur et l'honneur du roi de Prusse, et que vos hommes de
voies ne lui pardonnent pas. De cette porte partent deux passages, ~~deux~~ il
n'est guère facile de circonscrire. Les deux rampes seules avec un chemin à la porte, et
distances à l'égard le seraphim qui devait se tenir dans la chambre supérieure. Les
passages sont remarquables par leur construction, les murs et les plafonds sont formés d'un
bloc; d'autres servent à fermer, par exemple le fort et la chambre mortuaire, qui s'en
felle la pierre saute pour y pénétrer. En bas, sous le fort, se trouve le pyramide d'une
grande chambre qui s'appelle à tort la chambre d'Isis. ~~Elle~~ ^{est} l'abbaye
de la pyramide celle qui s'appelle la pyramide, et laquelle la pyramide d'Isis
a fait substituer la seconde. Partout on retrouve cette simplicité et cette ~~modestie~~
absence complète d'ornement ou de décoration; il semble que l'architecture s'accomode
à Babel sans forme ou rien. L'obélisque de pierre qui s'élève sur la colline
est l'œuvre de quelque roi; elle est de la même époque que plus tard.
L'œuvre de Gizé au lieu est un simple ouvrage que l'on voit que nous ne sommes pas
deux jours auparavant. On voit en plusieurs endroits de la pyramide
au N. et trouve un grand plan qui s'inclinent vers le sud, et où
les maisons en croix; ce n'est pas encore. A Gizé même un grand palais du vieil roi
devant lequel est campé un régiment de soldats turcs; le monument du fort
est amusant à regarder; le travail est fort délicat; l'obélisque est fait de ^{la même} ~~la même~~

la température d'un document ^{le printemps} ^{Fortet} de la part de ^{Beleg} ^{brillait de mille couleurs.}

Vendredi 13. Journée passée en grand-partie à écrire des lettres, pour savoir le
les événements des derniers jours. Puis vers 1 heure nous sommes montés à votre
pour elle voir les deux riches tableaux. Arrivés à la mosquée on nous a d'abord in-
roduits dans un salon à décor, qui est le lieu de réception des étrangers. Dans un
coin du salon est le scheikh des deviches, qui sur un magnifique d'argent qu'on
a placé au milieu de la chambre, et dont il espère le plaisir par un immense tuyen.
Il est vêtu d'un robe blanc, porte un chapeau de feut-gris bordé de vel, et se tient tout
bas le dos, et l'air est vénérable quand il est dans son salon de réception. Il nous
fait espérer par ses mots dogmatiques tout le plaisir qu'il a à nous voir, et nous fait
servir du café. Le moment venu nous descendons à la mosquée qui, (selon l'usage)
est un lieu fort à la mode. Au milieu est un enclos rond entouré de loges à l'usage
des spectateurs; du côté de la Meque une niche sainte, et au fond un gelaïn sur
le quelle est le feut-gris qui lit les prières, et la musique. Le cérémoniel commença
par des litanies qui pour l'intonation ressemblent soit à un messe, ~~mais~~
à temps le scheikh est assis, pendant temps ce temps ~~parfois~~ et ~~il~~ ~~partout~~; tous
les deviches avec leurs grands robes et leurs bonnets blancs, sont rangés autour de lui.
Puis il fait deux ou trois fois le tour de l'enclos, et enfin le geste commença.
Les deux mains étendues, et les yeux fixés sur le pavement, l'autre en un certain
un malheureux se mettrait à se précipiter de toutes ses forces, sans se soucier jamais
et ce faisant le tour de l'enclos; quelquefois un bruit de gonges instantané leur donne
un peu de repos; le scheikh assis regardait d'un air impassible, un autre se précipite
ou s'élève des deviches, et d'un air hypochondrique se précipite à se précipiter avec plus
d'ardeur. Au cas où il tombait, quoique le danger ait dans plus d'un lieu; mais, en
mouvement il s'arrête tous chancelant et on d-le fin-à l'écarter. C'est presque

J'ai avait pas pu. Alléurs ce sont de longues pipes en jasmin ou en mirra qui
font venir même à ceux qui colent-les un peu par fumées; le pipé est à la mode
avoir son complément nécessaire un souman; (ou ça de deux pour un - pisto) puis
un bouquin d'ambly-jacem ou comme on dit en arabe d'Kasman. Puis sont
les robes de chambre en soie jaune et rouge. Les étoffes brodées d' Damas sont en
grande vogue des demoiselles de Genève. Le bijou le meilleur par il n'est
ce général de mauvais goût et il n'est un air sape qui respire l'arabesque. Il
y a en ce des étoffes brodées de Stamboul, qui se font par la vivacité de leurs cou-
leurs. Le marchand d'icelles vit ce qui est l'arabesque, et celui-ci a une à son
100 éperons d'or. Leurs robes de chambre il s'en vend marchandes et ils en se font
au d'icelle pour compte jusqu'à vingt. Vous achetez ce qui vous offe
attendu qu'il est fait son prix, puis vous le mettez en air d'indigne, et repétez à
plusieurs reprises Ketur, Ketur. (C'est beaucoup) ^{curiosité} sans s'écouter de votre ach-
et offrez lui hardiment le moitié de ce qu'il demande; s'il résiste, tourez les talons
et allez vous en. Il ne manque pas de vous rappeler, si l'on s'est pas revengé
à l'indignité; le seul de ceux même à cela et nécessairement fait de ceux vous
à compenser à vous même; mais vous finirez par vous arranger à l'amiable, ce
à l'état de la guerre. Il est aisé sur la fin de nos jours en France; j'ai été allé
au bazar jusqu'à tous les jours. J'y ai acheté un tapis, des kousis et autres petites choses
bonnes; mais surtout une pipe de cerise. J'y ai fait d'une dimension rare et de
elle mesme j'y en ai une autre, et j'y ai mis un Kasman. Cette pipe à elle me
compagne dans mes debets dans l'art de fumer, dans ces jours qui commencent le
goût sont velle de plaisir et de peine, mille de pluie et de soleil; j'en ai joui pen-
dant mon voyage; et j'en ai la satisfaction et triomphe dans ma chambre à Genève.
Mais hélas quand j'ai l'arabesque, j'ai pensé pas que j'irais voyager sur un barge

monté par un nombre égal de - qui j'étais désormais en émir, un prince, un prince.
Même si la base est démocratique. Un jour vint où moi de grâce me fit le
remarque qu'un homme comme moi - d'beau-puill - ne devait pas faire un
chitock si petit, et même d'un si petit karesuan. Et il était pas digne - que
le fortat de ces-fois dans nos vintes de cérémonie. J'ai sacrifié à un digne
et désormais j'ai des m'adonne sans à un emmer chitock mes d'ancien
bourgeois, qui jadis avait été comant d'voir son, mais qui portait les traces d'un
ancien magnificence, et tout est d'un très-long usage, qui lui attribuit un grand
considération.

Dimanche 15. Partant du sermoir, nous sommes allés promener au vieux lieu,
boulevard ou boulevard compagne, le circo-cul, plusieurs de l'air, j'ai trois
messeurs allemands dont j'ai fait la connaissance à l'hôtel de St. Postat
et un ancien citadelle romain, dont l'histoire est si piquante et est devenu
un oit-christien; l'ancien se bat encore; et l'ancien est fort et est de
avec à un espace où les maisons sont entassées les uns sur les autres, les uns d'un côté
les autres que deux personnes peuvent à peine s'y croiser. Et l'ancien que vit un bourgeois papalatin
à l'abri des mohémétans prospère, et peut être encore plus d'orgueil de tout son
père avec les chrétiens d'un autre dévotion. Les Postats sont tous les
faux à l'égard des chrétiens d'Europe; et l'ancien se fait dans l'un d
nombreux églises de Postat. Les églises sont moins profondes à moitié mètres mais
surtout les romains - ^{mais} l'on s'en voit fort peu - mais fort beaux. On s'en
pas jusqu'à quelle catégorie elle appartient, mais s'en voit être le premier lieu
de culte que les chrétiens d'Egypte & l'Occident, et qui est le plus beau, et de
un lieu de fabrication tout à fait nouveau, jugé à nous. On y voit du calémar de style
grec et romain, qui s'en voit dans des édifices voisins. L'architecture en est
de reste très simple. Une église est composée de trois parties, dans l'une
un rideau grille où les femmes viennent à l'abri des regards; dans
milieu un grand espace où les hommes s'assemblent, puis un sanctuaire où

l'autel et le baptême. Le sanctuaire est séparé du reste de l'église par un mur en
bois qui présente toujours le même dessin; des croix et d'autres signes moins faits à
comprendre. On y voit encore de vieilles peintures byzantines à fond d'or qui sont
l'objet d'une grande vénération de la part des fidèles. Il y a deux ou trois ans l'un
de ces peintures fut volé, et retrouvé peu de jours après par l'entremise de conseil
justiciaire. Grâce à lui nous avons pu visiter un autre église existant dans
même place que la première, surtout la même ^{trouée} ~~passage~~, les mêmes bois en nous en
par les vicils. Il peut avouer qu'il s'agit d'architectures byzantines n'est pas
moins les dignes descendants du peuple des Pharaons, et que même les malheureux
le ont laissé bien loin derrière eux.

Pu sortir de là nous visitâmes un lieu non moins saint, c'est la mosquée d'été
ou bâtie sur l'emplacement où le Sultan planta sa tente. Ici n'y a plus ce
sout de cavernes où le lumiere pénètre à peine; l'intérieur est éclairé à colonnes,
à ciel ouvert; tout y est grand, tout y est vaste, on respire on retrouve la même
vitalité qu'en un voyage par le pays. Une mosquée est un grand-cour entouré de
portiques; au centre de laquelle est un fontaine, de côté de la entrée les colonnes sont
sur plusieurs rangs, mais c'est là que les fidèles s'assemblent autour de niches, la
riches sainte, et du vestibule. L'entrée d'où le prêtre s'est retiré des ^{Levites} ~~Levites~~
Dont tout le reste de la mosquée en s'élève, au centre, au milieu des pigeons
et des colombes qui s'élève dans les colonnes, ce qui aussi est dédié
à la mosquée. Celle d'Anson est d'un beau fait originaire plutôt qu'écrit et construit.
Il semble qu'à ce moment là les Arabes fussent encore loin de la perfection qu'ils ont
atteint plus tard. Les chapiteaux sont de toute forme, beaucoup d'entre eux peu
viennent d'édifices romains ou grecs; les arcs même sont loin d'être réguliers.
Anson voulait faire une mosquée belle par sa grandeur, et il y a réussi, quoiqu'
à la mode arabe, et tout autre se verra chaque jour elle est en ce mode et sainte.
un colon-porte tout le train du coup que lui porte le Sultan ^{large} ~~large~~
et s'en va à l'église. On ne voulait pas quitter le village saint pour venir
d'aller même s'élancer dans la mosquée de Portel. Le Sultan s'élève; il est

in mobile; et si le poussant des deux mains il lui ordonne au nom de prophète d'aller à la porte de l'air. La colonne s'écroule et il n'est plus possible de la relever, et immédiatement elle vient ^{par terre} occuper le plan qu'elle occupait. Le grand coup d'œil des deux mains de l'homme sort l'un des deux côtés qu'on monte aux voyageurs. Puis de la porte deux colonnes très-élevées ont été flancées de manière à éprouver le poids des poutres. Jadis chaque cheval devait passer entre ces colonnes, qui se renversent et s'écroulent entre elles quiconque n'était pas croquant. De ces jours les croquants passaient avec eux les infidèles un seul pas à côté. Le Kawass du consulat meto met au sultan en fait l'expérience: que si vous vous laissez abstraire, ~~est-ce pas~~ même j'en suis sûr que je le renais par la poste.

Lundi 16. Racon des vices aux mosquées, et celle qui est nommée el Athyr, est de la cité d'ell, et celle de Sultan Toulouk. El Athyr n'est pas un des plus belles, mais elle est en un grand usage; c'est même en quelque sorte l'université de l'air; il y a des professeurs et de enfants et jeunes gens de tout âge qui y font leurs études. Nous y arrivâmes par un temps couvert, pendant un moment il tomba même de gouttes d'eau; nous étions accompagnés de deux Kawass: l'un de consulat français, et l'autre de la salle du feldia égyptienne, sans lequel on ne peut pénétrer dans ces lieux saints. Arrivés à la porte on nous fit passer nos chaussures; et si l'agresseur; non point qu'il redoutât d'aller pieds nus sur des nattes; mais le vu des garniers qui étaient à la porte en sentant cet air; pensaient de ne pas les retrouver au retour. La mosquée n'est pas d'une architecture remarquable; et qui est en une église, et sont les groupes d'enfants qui assis autour d'un maître répètent à bout de voix des versets du Coran et font des mouvements de corps qui ressemblent beaucoup à ceux qu'on fait dans un chameau; dans un coin de la mosquée un grand fontaine sert aux ablutions de cette nombreuse population. Elle nous fit promettre quelque temps de long et large, nous reprîmes nos chaussures, et nous montâmes à la cité d'ell.

De quelque côté qu'on approche de l'air, le qui d'abord frappent le regard sont quatre minarets blancs, fins et élancés, ~~hautes~~ ^{élevés} comme des lancés, et qui s'élèvent au

sur le Mokattam laissent voir entre eux un grand-coupoû, qui de tous les côtés
de l'air; c'est là la mosquée de Mélémet c'est le monument le plus magnifique qu'il
soit de ce royaume actuel, et qui quoique déjà abandonné est encore d'un magnifique
digne des anciens Pharaons. Mélémet c'est le coupoû qui s'élève
son règne - peut être aussi voulait-il consacrer de cette manière le lieu où un jour il
avait massacré tous les mamalouks. Le coupoû de la mosquée est à l'abri d'occident
de l'est la hauteur de ce coupoû ne peut se comparer qu'à celle de St Pierre de Rome. Le
m. ou qu'on s'élève d'abord d'un grand escalier à colonnes, de l'air et de tous côtés ce
à l'abri comme tout l'édifice. Ici il n'y a pas mieux air d'être en chaussons; les
gardiens fournissent de grosses balanches dont on frotte les pieds. L'air est dans
un air à la salle principale des portes de la grande coupoû. C'est bien dans un
reste un peu n'empêche d'être de proportions de l'édifice; comme toute la mos-
quée, cette grande salle est parfaitement vide, au cas possible, au cas d'autre
aucun siège ne s'y trouve, seul un misel en bois peint de couleurs variées
est appuyé contre l'un des piliers. On dit qu'un partie du revêtement de l'édifice
a été enlevé pour le palais du vizir, et remplacé par un revêtement qui en est
la pierre. En effet la mosquée a l'air déjà abandonné, ~~de~~ ~~par~~ ~~ce~~ ~~que~~ ~~ce~~ ~~est~~ ~~ce~~
où on ne voit sans un seul qui volent tous les vents, de magnifiques lettres enroulées
sur tout le sol de la mosquée. Tout près de là est le palais où vivait le
vizir vizir vizir, rien dans ce palais n'est digne d'attirer l'attention, son le
n'est ou le vizir ou pour y donner du pain au peuple de Gallé qui doit arriver
prochainement. Sur le terrain du jardin on voit l'endroit où un mam-
alouk pendant le massacre fit sauter son cheval et s'échappa ainsi à
sortir de ses confins.

Près au sud de la mosquée citadelle nous vis à vis avec la mosquée
du sultan Boulouk, la plus ancienne de l'air. Pour aller là il est de
beaucoup de l'architecture mamouk; les arcs sont élevés de très grandes
arabes; et l'ensemble de l'édifice est un simple et d'un style

qu'on n'a peut-être pas admira. La mosquée est devenue un asile pour les pauvres
à qui l'on paie quelques sous par jour. Elle brada cette division la petite un infatigable
où un malheureux habitait. J'ai vu là un ~~plaisir~~ ^{plaisir} le plus extraordinaire
qui se puisse imaginer. Dans un coin de la cour deux hommes complètement nus
j'osais ensemble. Et mon approche ils se couvrirent d'une sorte de feutre et
me regardèrent avec une expression qui pour l'un d'entre eux était presque effrayante.
Il n'avait pas d'incisions mais de chaque côté, il lui sortait de la bouche
deux bras ou canines qu'on lui peut appeler autrement que des défenses, et qu'il don-
nait à tout son usage l'expression d'un bête féroce ^{ou} d'un gorille.
C'est le un de ces types qui avaient rejoint les partisans de la doctrine de l'homme
singe.

Mardi et Mercredi. Deux jours consacrés aux tombeaux du K. K. Chif, ou plutôt aux
mosquées dans les quelles ils sont enterrés. Bâties dans le district, ces mosquées qui
seulent en ruines, sont sur des lieux les plus pittoresques du pays, aussi un seul
visite ne me suffit pas; si vous y retournez le lendemain, divisée en aussi d'avoir
des empreintes des arabes qui ornent celles du Sultan Baskouk. ^{Les} mosquées
qui entourent d'édifices plus petits, des tombeaux de cheikhs, et de constructions
les plus variées forment une visite à la nécropole, il en est trois qui sont particu-
lièrement belles, et même le premier celle de Baskouk est la plus pittoresque. Deux
ou trois jellals l'habitait à l'époque de Ghazis, et vous en ouvrez la porte.
Le temps est magnifique, les pierres dont la mosquée est construite, les feutres de
Mokattam, sont d'un belle couleur jaun-rosé. La mosquée est dirigée
est à des minarets, des colonnes, des colonnades, et sur tous un mir hab qui
peut sculpter on retrouve les arabes les plus variés et de meilleur
gout. Au milieu de la cour se voit un fontaine; puis de là des terrasses ont
cousi à l'insinuer entre les pierres, et tout ce en ordre l'édifice d'un maure
qui certainement n'était pas dans le plan primitif. Plus loin est la mosquée
de Kaitbey remarquable encore par les ornements à l'arabe et d'une couleur

gâche vite à l'intérieur. Sortent de ces mosquées, vous semez l'occasion de visiter de
Mokattam, le mont qui sur le penchant de laquelle la citadelle est bâtie. Le vu de
ce site est splendide; le Pairn apparaît dans tout sa beauté, avec tous ses minarets et
ses coupôles; le vallée verte de Nit se dessine entre les pentes du vallée du défilé, et est
l'horizon le plus grand qui apparaît comme des montagnes. Le Mokattam est un
intéret d'un autre genre, que j'aurais bien voulu en voir plus d'écho, mais depuis lors
j'en ai tout oublié. C'est un min de trois heures de route dont la collection nous sont les
tracés. J'en ai vu deux ou trois dans un creux mais je n'ai pu j'en dire dans
mon chemin. J'ai par conséquent vu l'entrée de ces deux jours, mais dans ce jour non
allant au musée de Boulogne, vous essayez avec les copies d'après les monuments. Un jour
après de jeuner j'ai fait un visit au Palais, puis d'après et d'occuper de préparatifs
du départ. Mon arrangement est conclu avec Leid Achmed Alou Nabout, et l'est
Lundi que nous devons mettre à la voile.

Lundi encore fut une journée passée au musée.
Tendrez vous sortir à six heures et nous dirigés dans le palais du Pairn qui
est entre le Nit et la citadelle. C'est là que sont le qu'on nomme les tombeaux du
mamlouks, nous en avons vu un choisi pair qui est la qui est enterré le sultan de
Mehemet Ali. Les tombes sont toutes ornées dans deux grandes salles; et sont
de grands sarcophages en bois de ce genre, ~~et sont~~ peints des couleurs les
plus brillantes; et ont surtout d'un grand nombre d'inscriptions de Koran qui
y est peintes en or. En traversant nous passâmes par le mosquée de Harim, est le plus
des anciennes mosquées qui par son pour le plus belle du Pairn, et qui est peut-être
sur les proportions les plus majestueuses. Le grand coupôle, le vaste cours de milieu
avec, les belles arcades qui ornent les murs, elle lui donnent certainement
un aspect grandiose. C'est de toutes les mosquées du Pairn celle qui donne le
meilleur idée de ce que devrait être le temple de Soliman, qui certainement devrait
avoir quelque analogie avec
Lundi. Journée en voyage, partie ce matin et venant dans le divin consulat
et à la banque; mon contrat est conclu, et nous partons Lundi.

Dimanche 22. Après le sermon du missionnaire Potestag que j'ai entendu comme les
Dimanches précédents, nous avons fait un promenade en voiture à l'église de Thoubé,
la septième promenade de la rue. Cette allée qui est grande - vous de tout le pays de
la rue, c'est à dire des Censures et des Vicaires de la rue; est un long avenue ombre
gée de magnifiques cypresses, et qui même a un jardin de plaisir au via-roi.
Sous ces beaux arbres se meut incessamment un peuple d'hommes et d'innocentes
dont le carrosse est amassés à obsequer. Les femmes seules y circulent à pied; on les
à une et leur cavaliers de tous les degrés de l'échelle social. La promenade s'est fait
à l'heure que vous savez tout le monde y passent à pied; mais il y a
classés par leur rang de l'importance de votre voiture; à l'exception de
l'indifférence de la part du cocher et du chevalier. Et ce dernier sentant qu'il
a tout le loisir de donner deux ou trois grands coups de pied, jusqu'à ce qu'il ait
le cocher de ne marche - je mets la main à l'accent. On le voit fort peu
pas aller jusqu'au jardin, l'allée est interrompue par un grand canal qui
le dit à 100 feet de large. Les ouvriers qui sont des centaines de jeunes gens, ou
à peu près; quelques hommes plus âgés n'ont d'autre occupation que de
longue au gazon sans avec son panier vide sur l'épaule, de peiffer dessous et
leur disent un chic amable. Il est fort probable que on ne peut pas se souvenir
à l'heure à pied à l'entrée du jardin, nous le fûmes pas y fûmes; c'est
trop tard, et nous dûmes nous contenter de voir le superbe de soleil qui dispa-
raissait derrière les palmiers de et à l'ouest le ciel de plus magnifiques couleurs;
c'était notre dernière soirée au Pair.

Lundi 23. Après le débarquement, l'est à dire - jour de veille, de voyage
à la banque et à l'hôtel, de dépense géographique, de vis de au conseil, d'atten-
tu longues et ennuyeuses; l'après-midi nous étions sur la berge, essayant
de se le souvenir que nous pouvions et l'heure, avec l'espérance d'être
même - soir le vent était favorable. L'après-midi, j'ai deux tentatives pour
pour voir Lincoln Bay, et un rapide visit au bureau de Boctag. M. Meindel
est parti je le verrai sur le soir. Enfin, vers 7 heures du soir, lorsqu'il s'agit

retourner, c'est un autre petit coquill qui contient le poivre jaune de beaucoup d'out
les naturels n'ont que les yeux; c'est un affreux tige tel qu'on en trouve déjà dans les
tomates de l'ancien Egypte; c'est un grand coquille de ch. M. Bleu, qui ~~est~~ est ^{est} lui cette
odeur de encens qui signal même de loin une barge de marchands. L'autre espèce
deu chelout's dont j'ai fait mille fois l'épreuve. Logis simple, mais où l'on passe
des jours heureux et dont l'on exporte bien des occupations. Je le dirai par ça à regret
me serais, sans nommer où j'étais en l'ayant, si tu n'as pas que je n'aie pu de lui
des adieux; ainsi je n'ai pas ~~eu~~ ^{metto} ~~eu~~ ^{eu} et ces motifs dont j'ai apprécié les débordements
et j'étais ~~en~~ l'affection, et que j'ai vu de j'en serais jamais. Prenez Arabes, qui
m'ont si bien servi pendant 5 mois, et avec émotion que j'en suis sûr d'avoir; c'est avec
vous que j'ai vu faire la première fois les nouvelles qui ont été le surs et vous en faire;
c'est avec vous que j'ai parcouru le pays de soleil où j'ai été de vous de la désigne-
si retournerai peut être un jour. Votre honneur vos regards, lesquels les paroles que vous avez
d'éclaircies, tout cela c'est-il pas aussi dans vos souvenirs, ^{au} ~~avec~~ j'étais sûr de tout
qu'il faut éprouver votre bon pays.